

TENDANCES & PERSPECTIVES DÉMOGRAPHIQUES EN MÉDITERRANÉE



Le Caire, Pixabay

TENDANCES ET PERSPECTIVES DÉMOGRAPHIQUES EN MÉDITERRANÉE

LES NOTES
DU PLAN BLEU

#38

OCTOBRE 2020



Plan
Bleu

De 1960 à 2020, la croissance démographique du bassin méditerranéen a été plus faible que celle de l'ensemble du monde. Sa population n'en a pas moins connu de profonds bouleversements qui devraient se prolonger à l'horizon 2050 en raison de l'importante inertie des phénomènes démographiques. Trois événements retiennent plus particulièrement l'attention : **le déplacement de l'épicentre démographique** du nord-ouest vers le sud-est ; **le déséquilibre générationnel important** entre les rives Sud (africaine) et Est (asiatique), qui concentrent une population très jeune, tandis que la rive Nord (européenne) est caractérisée par un vieillissement démographique déjà très marqué ; **une concentration croissante de la population en milieu urbain**, en particulier dans les grandes agglomérations du littoral méridional et oriental.

À l'échelle du bassin méditerranéen, la croissance démographique à l'horizon 2050 sera encore principalement portée par le solde naturel. Et celui-ci sera largement positif, du seul fait des populations des rives Est et Sud dont le poids est dorénavant prépondérant. Cette domination démographique devrait en outre s'exercer longtemps, car leur structure par âge est jeune, leur fécondité supérieure au niveau garantissant le remplacement des générations en âge de procréer et leur mortalité, bien que plus précoce en moyenne que dans les pays de la rive Nord, permet néanmoins à la quasi-totalité de la population féminine de survivre jusqu'aux âges de reproduction. Toutes choses demeurant égales par ailleurs, **la croissance démographique méditerranéenne résultera donc, pour l'essentiel, de la vitalité intrinsèque des rives Est et Sud.**

La conjugaison de ces trois phénomènes conduit à quelques certitudes qui ouvrent toutefois sur bien des inconnues. Dans les pays de la rive Nord, assez rapidement (quand ce n'est pas déjà la réalité), les décès seront plus nombreux que les naissances, ce qui ne sera pas le cas des pays de la rive Sud dont la dynamique naturelle très excédentaire est appelée à se prolonger au moins jusqu'en 2050. Cela signifie-t-il que le poids démographique de la rive Sud va continuer de s'accroître ? Oui. Mais dans quelle mesure ? Une augmentation de population sur un espace fini ne peut-elle conduire à des ajustements ? Et si oui, de quel type ? Une réduction des naissances ? Une mortalité de crise ? Ou bien une augmentation des flux migratoires entre rives excédentaires et déficitaires du point de vue démographique ? Cette note de synthèse revient précisément sur **les grands enjeux démographiques à l'horizon 2050** du bassin méditerranéen, sur la base des observations issues des 60 dernières années et des récentes projections des Nations Unies à l'horizon 2050.

I. En Méditerranée, la rive Sud a pris pour longtemps le leadership démographique

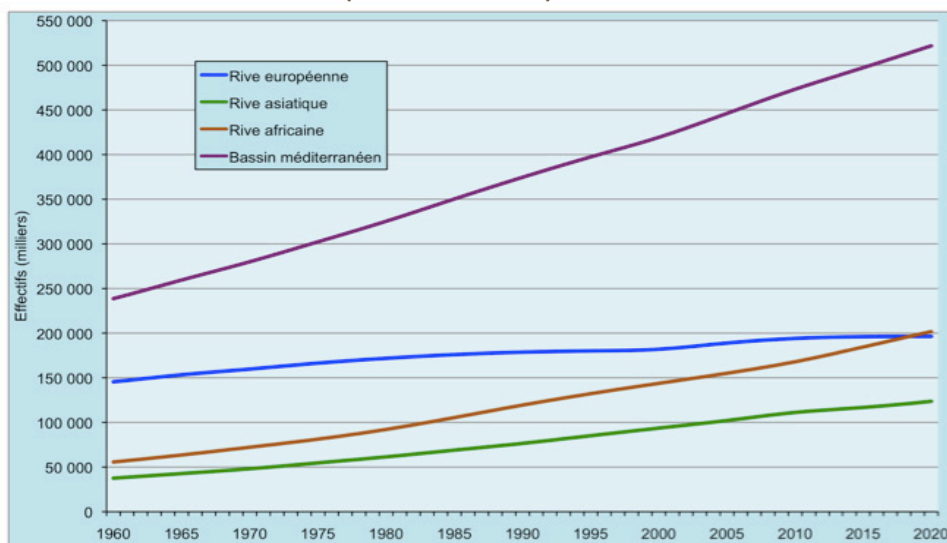
1. 1960-2020 : le basculement de l'épicentre démographique du nord-ouest vers le bassin levantin

En 1960, les pays bordant la mer Méditerranée accueillaient 239 millions d'habitants, soit près de 8 % de la population mondiale (3,035 milliards). En 2020, cette aire géographique compte 2,2 fois plus d'habitants (522 millions) mais son poids au sein de la population mondiale (6,7 % des 7,795 milliards d'habitants de la planète) a diminué. Ce relatif déclin démographique, à l'échelle mondiale, est la conséquence de la faible croissance de la population des pays euro-méditerranéens qui a également largement contribué, au sein du bassin méditerranéen, à un rééquilibrage au bénéfice des rives Sud et Est¹. En 1960, 62 % de la population riveraine de la Méditerranée résidaient dans un pays européen, 23 % en Afrique du nord, 15 % sur la rive asiatique. **En 2020, on compte dorénavant moins de monde sur la rive Nord (38 %) que sur la rive Sud (39 %), les pays de la rive Est regroupant, quant à eux, 23 % des 522 millions de Méditerranéens** (figure 1).

La diversité des rythmes de la transition démographique explique ce renversement des hiérarchies démographiques dans le bassin méditerranéen. La transition démographique est le passage d'une situation de croissance démographique faible, où une mortalité et une natalité élevées se compensent plus ou moins l'une l'autre, à une nouvelle situation de quasi-équilibre dans laquelle des naissances moins nombreuses compensent tout juste un nombre de décès lui aussi très faible en regard de la taille des populations.

Dans les pays de la rive Nord, ce mécanisme est achevé depuis quelques décennies. Aujourd'hui, les décès s'y concentrent aux âges avancés, ce qui se traduit par une espérance de vie qui approche ou dépasse les 80 ans. Dans le même temps, la fécondité a diminué de manière importante, jusqu'à des niveaux partout inférieurs désormais à deux enfants par femme. En dépit de l'augmentation de la population féminine en âge de procréer (15-49 ans), cette réduction de la fécondité s'est concrétisée par une diminution de la natalité et donc de l'effectif des générations les plus récentes, tandis que les gains d'espérance de vie ont induit une montée en masse des générations du baby-boom (celles nées de la fin des années 1940 au début des années 1960) dans les âges élevés. **Au point qu'en 2020 les pays de la rive Nord comptent presque autant de personnes âgées de 65 ans ou plus (42 millions) que de jeunes âgés de moins de 25 ans (50 millions).**

Figure 1. Une croissance démographique inégale de part et d'autre de la Méditerranée entre 1960 et 2020 (effectifs en milliers)



Source : Nations Unies, World Population Prospects: The 2019 Revision.

Sur les rives Sud et Est, la situation est bien différente. En 2020, **rare sont en effet les pays** de cette partie du bassin méditerranéen **à avoir terminé leur transition démographique**. Hormis à Chypre, la fécondité excède aujourd'hui partout deux enfants par femme, malgré le spectaculaire déclin observé depuis 1960 : de 6,7 à 3,3 enfants par femme en Égypte ; de 6,2 à 2,1 en Turquie ; de 7,7 à 3,1 en Algérie... Dans ces pays, la mortalité a également reculé de façon importante. Mais les progrès ont surtout résulté d'une diminution drastique de la mortalité des plus jeunes, la mortalité aux âges plus avancés restant assez élevée. Cette évolution a entraîné une très forte augmentation des effectifs de jeunes adultes en âge de procréer tandis que le nombre de personnes âgées augmentait

plus modérément. En 2020, quand à peine 25 % des habitants ont moins de 25 ans sur la rive européenne, cette proportion atteint 42 % sur la rive asiatique et approche 47 % sur la rive Sud. À l'opposé, quand la proportion de personnes âgées de 65 ans ou plus excède en moyenne 21 % sur la rive Nord, elle dépasse à peine 8 % sur la rive Est et 6 % sur la rive Sud. Cette structure par âge jeune des populations des pays des rives Est et Sud de la Méditerranée favorise l'excédent des naissances sur les décès et la croissance de la population à un rythme soutenu : elle est actuellement de +1,1 % en moyenne par an à l'Est (soit un doublement de la population en un peu plus de 60 ans) et de +1,8 % en moyenne au Sud (doublement en moins de 40 ans), contre à peine +0,3 % par an en moyenne au Nord (doublement en 230 ans).

1. La rive Nord (européenne) regroupe l'Espagne, la France, Monaco, l'Italie, Malte, la Slovénie, la Croatie, la Bosnie-Herzégovine, le Monténégro, la Grèce. La rive Est (asiatique) englobe la Turquie, Chypre, la République arabe syrienne, le Liban, Israël, l'État de Palestine. La rive Sud (africaine) comprend l'Égypte, la Libye, la Tunisie, l'Algérie, le Maroc.

TENDANCES & PERSPECTIVES DÉMOGRAPHIQUES EN MÉDITERRANÉE

Ces trajectoires démographiques inégales ne se sont pas seulement traduites par un déplacement de l'épicentre démographique méditerranéen des côtes du nord-ouest (golfs du Lion et de Gênes) vers celles du sud-est (bassin levantin); elles ont aussi profondément altéré la répartition des âges. **Aujourd'hui, sur les 197 millions de jeunes méditerranéens âgés de moins de 25 ans, quasiment la moitié (48 %) résident sur la rive Sud, 27 % sur la rive Est et seulement 25 % sur la rive Nord ; et sur les 65 millions de Méditerranéens âgés de 65 ans ou plus, 65 % vivent sur la rive Nord, les autres se partageant de façon presque identique entre rives Est (16 %) et Sud (19 %).** Si, depuis 1960, la croissance démographique a impliqué tous les groupes d'âges à l'Est et au Sud de la Méditerranée, elle s'est très fortement concentrée au sommet de la pyramide des âges dans les pays de la rive Nord (figure 2). **Enfin, cette forte croissance démographique des rives Sud et Est a favorisé une accélération de l'urbanisation.**

Figure 2. La répartition générationnelle entre les rives de la Méditerranée en 1960 et 2020 (effectifs en milliers)



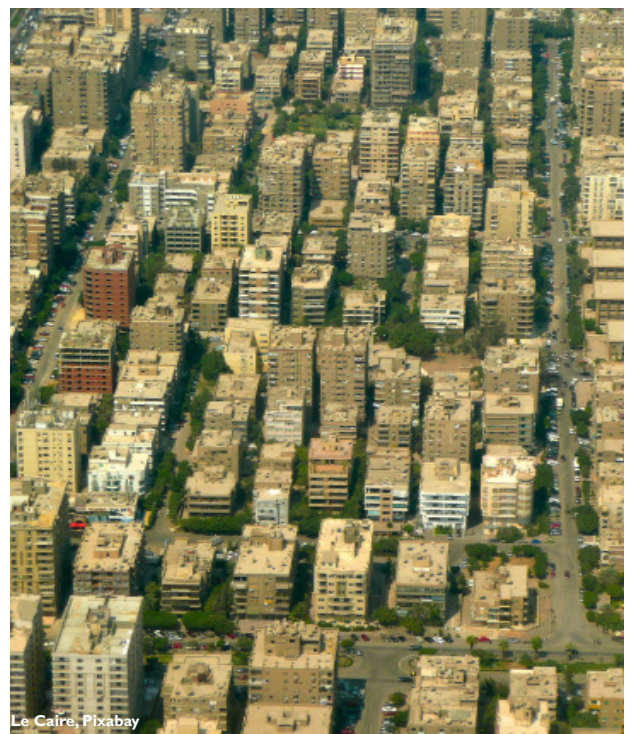
Source : Nations Unies, World Population Prospects: The 2019 Revision.

Cette concentration croissante des habitants en milieu urbain procède de deux mouvements : d'une part, l'**augmentation de la population** a mécaniquement transformé certains villages en bourgs, certains bourgs en petites villes et les villes en centres urbains plus denses et plus importants ; d'autre part, un **mouvement d'exode rural** a freiné la croissance démographique rurale au profit des plus grandes villes.

Chaque rive compte dorénavant une métropole de plus de 10 millions d'habitants ; Paris, Istanbul, Le Caire regroupent à elles trois presque 15 % de la population des villes du bassin méditerranéen. En 2017, dans cette aire géographique, seuls deux pays avaient encore une population à dominante rurale, l'Égypte et la Bosnie-Herzégovine dont les taux d'urbanisation étaient respectivement égaux à 43 % et 48 %.

En moyenne, 70 % de la population du bassin méditerranéen vit en ville contre à peine plus de 50 % en 1960. **Dans nombre de pays de la rive Sud, les évolutions ont été spectaculaires** comme, par exemple, en Algérie et en Turquie où le taux d'urbanisation est passé de 30 % à 70 % environ entre 1960 et 2015. La croissance des zones urbaines devrait se poursuivre dans tous les pays du pourtour méditerranéen, mais c'est à l'Est du bassin qu'elle pourrait s'avérer la plus marquée (carte 1).

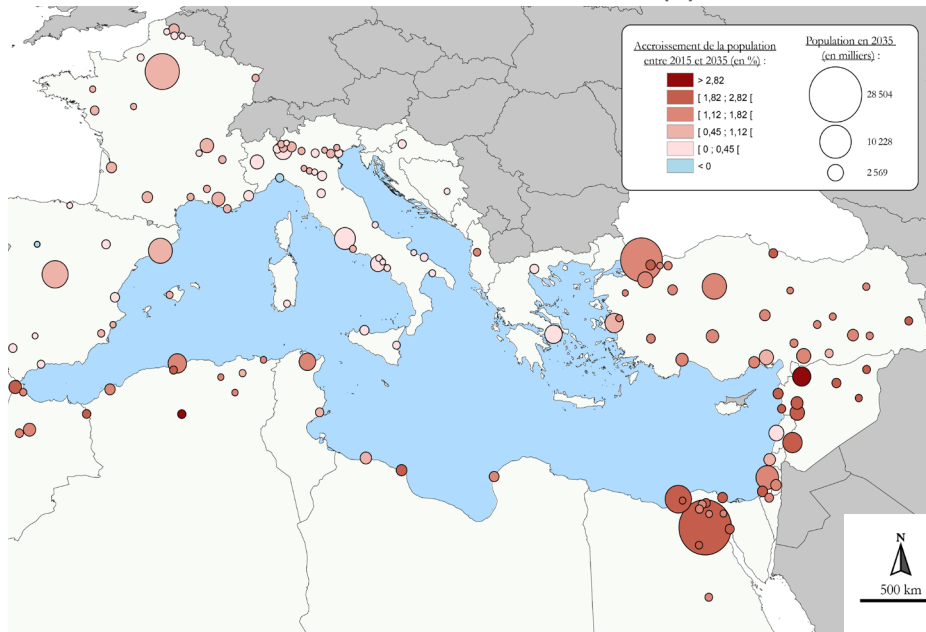
Ce mouvement n'est pas sans incidence sur la croissance démographique. **Certes, c'est en ville, où les taux de scolarisation et de diplômés de l'enseignement secondaire sont les plus élevés, que la transition démographique est la plus avancée.** Dans les pays des rives Sud et Est de la Méditerranée, c'est donc en ville que le nombre moyen d'enfants par femme est le plus faible et l'espérance de vie la plus élevée. Mais c'est aussi en ville que la population, en raison d'un fort exode rural, est la plus jeune. La natalité y reste en conséquence élevée, assurant une capacité de croissance démographique endogène très importante. Le même phénomène prévaut dans les pays de la rive Nord ; c'est par exemple le cas de la France où la natalité dans les grandes villes est bien plus élevée qu'ailleurs. **Mais dans les grandes villes du Nord, les moyens de déplacement individuels et collectifs rendent possibles la périurbanisation** des familles, ce qui permet de reporter les croissances démographiques urbaines en périphérie des grandes villes. **Le moindre niveau de développement des grandes villes des rives Sud et Est ne permet pas ce mécanisme de régulation des densités démographiques importantes.** Les populations s'agglomèrent donc de plus en plus sur des espaces de résidence qui ne s'étendent que par le développement, bien souvent, de l'habitat informel. Cette extension spatiale est le plus souvent horizontale, mais elle peut aussi être verticale comme au Caire où l'habitat informel a gagné depuis quelques décennies les toits et terrasses des anciens immeubles bourgeois du cœur de la ville ².



2. Alaa El Aswany, L'immeuble Yacoubian, Actes sud, Arles, 2007, 324 p.

TENDANCES & PERSPECTIVES DÉMOGRAPHIQUES EN MÉDITERRANÉE

Carte : Les principales agglomérations des pays riverains de la Méditerranée.
Taux de croissance 2015-2035 (%)



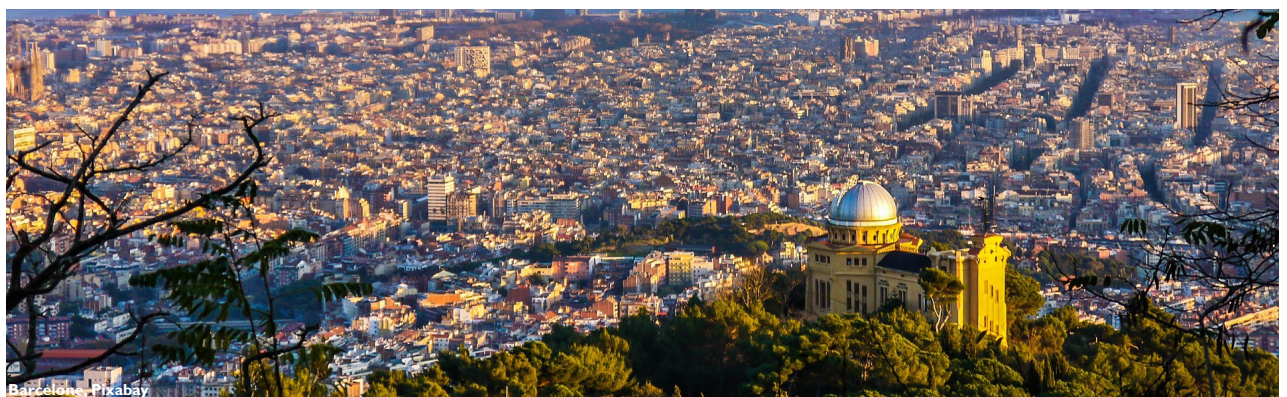
Auteur : Doignon Y. (2019)

Source : World Urbanization Prospects 2018

2. 2020-2050 : une dynamique démographique toujours positive, mais exclusivement portée par les rives Sud et Est

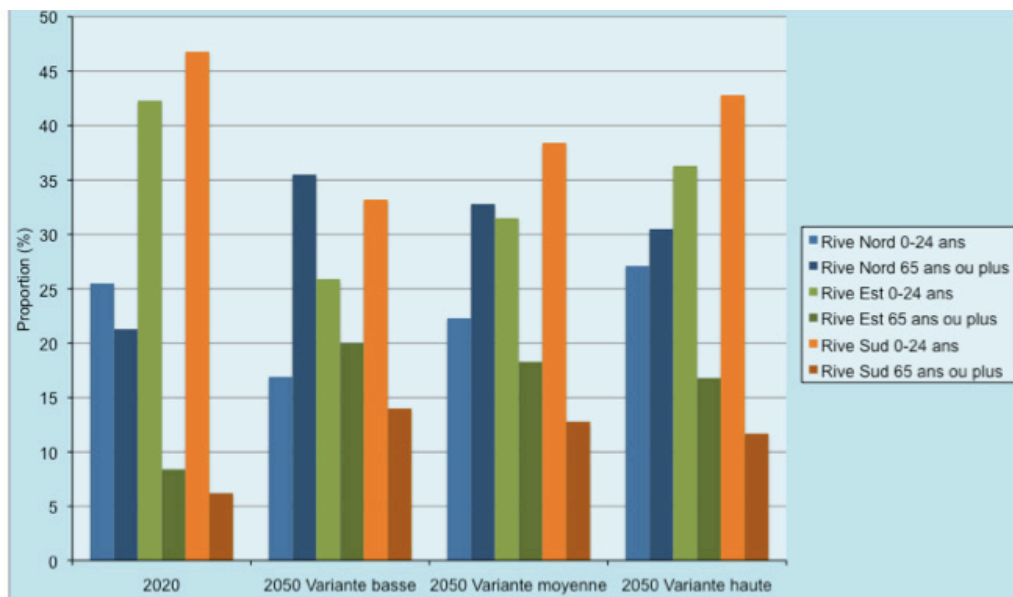
À l'échelle du bassin méditerranéen, la croissance démographique à l'horizon 2050 sera encore largement portée par le solde naturel. Et celui-ci sera largement positif du seul fait des populations des rives Est et Sud dont le poids, déjà prépondérant, ne cesse d'augmenter. La domination démographique des rives Sud (surtout) et Est devrait en outre s'exercer longtemps. **Tout est en effet réuni dans ces régions pour que la population continue de croître à un rythme soutenu** : une structure par âge jeune, une fécondité supérieure au niveau garantissant le remplacement des générations en âge de procréer et une mortalité, bien que plus précoce en moyenne que dans les pays de la rive Nord, permettant néanmoins à la quasi-totalité de la population féminine de survivre jusqu'aux âges de reproduction.

Toutes choses demeurant égales par ailleurs, la croissance démographique méditerranéenne résultera pour l'essentiel de la vitalité intrinsèque des rives Est et Sud, et **la rive Nord continuera donc nécessairement de voir son poids relatif décliner**. Sauf cataclysme exceptionnel majeur, la trajectoire démographique du bassin méditerranéen à l'horizon 2050 paraît tracée, ce que confirment les plus récentes perspectives démographiques élaborées par la Division de la population des Nations Unies (DPNU) (figure 3). Même dans la variante basse associant une fécondité en très net déclin au cours des 30 prochaines années (baisse supérieure à 25 % dans la plupart des pays de la rive Nord et à 40 % dans les pays des rives Est et Sud), des durées de vie moyenne progressant de quelque 6-8 % et des soldes migratoires internationaux stabilisés à leurs niveaux moyens actuels (cas le plus général) ou fortement réduits (Turquie, République arabe syrienne, Italie, Bosnie-Herzégovine), le bassin méditerranéen comptabiliserait 580 millions d'habitants en 2050, soit 60 millions de plus qu'en 2020, l'équivalent de la population de l'Italie aujourd'hui.



TENDANCES & PERSPECTIVES DÉMOGRAPHIQUES EN MÉDITERRANÉE

Figure 3. À l'horizon 2050, la population méditerranéenne continuera de croître

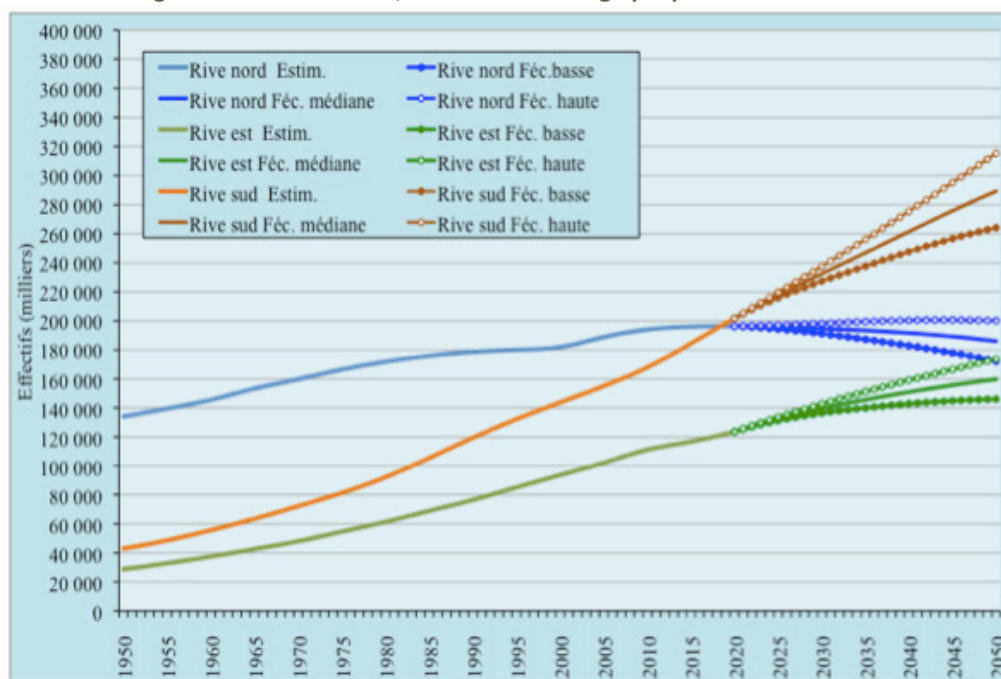


Source : Nations Unies, World Population Prospects: The 2019 Revision.

Avec une fécondité en baisse plus modérée dans les pays des rives Sud et Est et en léger regain dans les pays de la rive Nord (variante moyenne de la DPNU), la population dépasserait alors les 635 millions de personnes en 2050, soit un gain de 110 millions d'habitants en trente ans, l'équivalent contemporain de la somme des populations de l'Égypte et de la Grèce. Même dans cette variante a priori plus favorable pour elle, la rive Nord n'assurerait pas son renouvellement et compterait 10 millions d'habitants en moins en 2050 quand la rive Sud en gagnerait presque 90 millions et la rive Est plus de 35 millions (figure 4). Dans 30 ans, 45 % des riverains de la Méditerranée pourraient donc résider sur la rive Sud, 30 % sur la rive Nord et 25 % sur la rive Est. Cette vitalité démographique des rives Sud

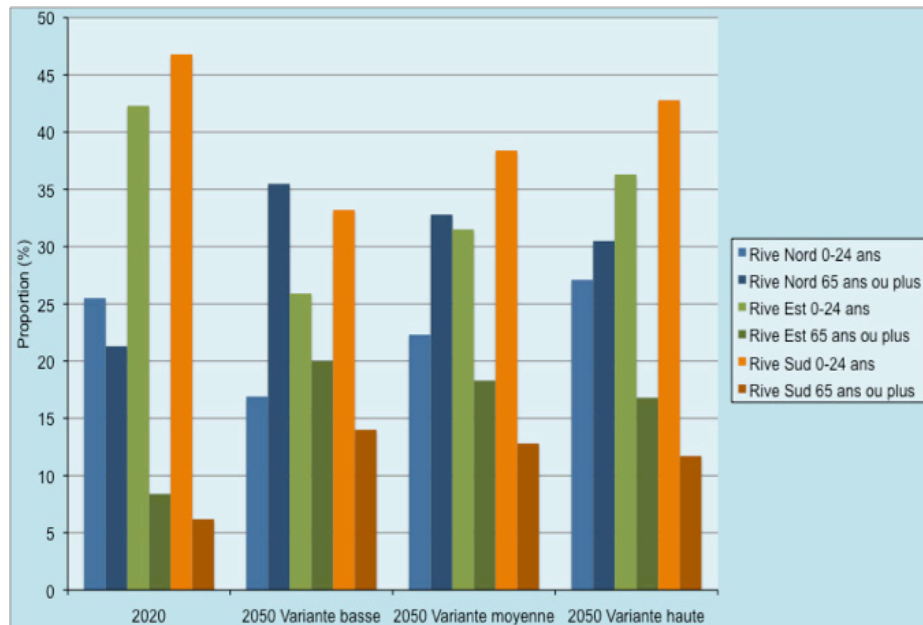
et Est est portée par une population bien plus jeune que celle de la rive Nord. Ce contraste restera très marqué, comme en attestent les perspectives de la DPNU. Dans les pays de la rive Nord, la proportion de personnes âgées de 65 ans ou plus devrait encore augmenter et dépasser en 2050, plus ou moins nettement selon la variante, celle des jeunes âgés de moins de 25 ans (figure 5). La situation sera toute autre sur les rives Sud et Est où, en dépit d'un vieillissement plus prononcé de la population (baisse de la proportion des jeunes et augmentation simultanée de la proportion des plus âgés), les jeunes continueront d'être plus nombreux que les plus âgés indépendamment de l'ampleur du déclin futur de la fécondité.

Figure 4. À l'horizon 2050, l'affirmation démographique de la rive Sud



Source : Nations Unies, World Population Prospects: The 2019 Revision.

Figure 5. À l'horizon 2050, le vieillissement s'amplifie au Nord et gagne progressivement l'Est et le Sud



Source : Nations Unies, World Population Prospects: The 2019 Revision.

En 2050, plus d'un jeune âgé de moins de 25 ans sur deux habitera sur la rive Sud, un sur quatre sur la rive Est et deux sur dix seulement sur la rive Nord. À l'inverse, près de la moitié des 127 millions de personnes âgées de 65 ans ou plus devrait résider sur la rive Nord de la Méditerranée. Structurellement plus jeunes que les populations européennes, les populations des rives Sud et Est n'en devront pas moins composer avec un vieillissement bien réel se traduisant par une augmentation des effectifs de personnes âgées de 65 ans ou plus. Elles pourraient être 37 millions sur la rive Sud et 29 millions sur la rive Est.

En 2050, les contrastes de structures par âge seront donc encore très accusés entre, d'une part, la rive Nord et, d'autre part, la rive Sud et, à un moindre degré, la rive Est. Les évolutions démographiques ultérieures en seront durablement affectées, comme en atteste la prolongation de la variante moyenne des perspectives de la DPNU à l'horizon 2100. La population de la rive européenne poursuivrait son inexorable déclin jusqu'à devenir, à l'horizon 2070, moins nombreuse que la population de la rive Est qui atteindrait à ce moment-là son apogée démographique. En revanche, nul déclin n'est attendu sur la rive Sud avant 2100, qui devrait à elle seule assurer la poursuite de la croissance démographique de l'ensemble du bassin méditerranéen jusqu'à la fin du XXI^e siècle.

Le déclin démographique de la rive Nord est un effet mécanique de sa faible dynamique intrinsèque. Dans cette partie de l'espace méditerranéen, une remontée rapide et durable de la fécondité jusqu'au niveau garantissant le remplacement des générations (au moins deux enfants par femme) est une pure hypothèse d'école (variante haute des perspectives de la DPNU). La fécondité se situe actuellement selon les pays 10% à 35 % en deçà de ce niveau. Et l'écart pourrait bien se creuser si la tendance générale à l'augmentation de l'âge moyen à la maternité devait perdurer. Dans les pays de la rive Nord, la tendance est en effet bien orientée, depuis la seconde moitié des années 1970 parfois, à l'élévation de cet âge : des études de plus en plus longues, une insertion plus difficile et plus tardive des jeunes sur le marché du travail, un coût relatif accru du logement sont les principaux facteurs d'un tel allongement.

Aujourd'hui cet âge dépasse très souvent 30 ans. Or, au-delà de 30 ans, on observe une augmentation de la proportion de couples éprouvant des difficultés à concevoir ; des difficultés que l'aide médicale à la procréation ne permet que très partiellement de résoudre en raison d'une efficacité déclinant rapidement quand l'âge des femmes s'élève. Quand bien même seraient partout activées les mesures de politique familiale les plus adaptées (prestations monétaires, équipements, services, soutien à l'emploi et à l'égalité des femmes, ...), rien ne permet d'affirmer que leur effet s'étendrait au-delà de la simple aubaine. Les populations des sociétés économiquement les plus avancées sont depuis longtemps engagées dans des logiques d'accumulation et de consommation pour soi ; c'est affaire de réalisation individuelle. Dans ce cadre, la présence d'enfants est un frein comme en témoigne la multiplication des couples sans enfant à haut niveau de revenu (Double Income No Kids), préfigurant, peut-être, un modèle post-malthusien. Après le temps de la réduction de la descendance pour concentrer les revenus sur un ou deux enfants, adviendra-t-il le temps du renoncement à tout enfant pour jouir pleinement, seul ou à deux, de ses revenus ? Les inquiétudes sur l'avenir de la planète peuvent même fournir un motif de renoncement vertueux au désir d'enfant.

II. Des projections à la prospective démographique : et si une (petite) partie de la population du Sud rejoignait le Nord ?

1. Rien ne devrait empêcher la rive Sud d'accroître sa prépondérance démographique

À terme, du seul fait de sa très faible fécondité, la partie européenne de la Méditerranée continuera de perdre des habitants. Le déclin pourrait même être accentué en raison d'une progression ralentie des espérances de vie. Pour l'instant, l'idée préconçue stipule que l'âge moyen au décès continuera d'augmenter.

TENDANCES & PERSPECTIVES DÉMOGRAPHIQUES EN MÉDITERRANÉE

Depuis quelques années pourtant, dans certains des pays les plus riches du monde, les espérances de vie progressent moins vite (Suède, Danemark, France), quand elles ne diminuent pas comme aux États-Unis. Les gains futurs de durée de vie sont conditionnés par une préservation des acquis et un recul de la mortalité par cancer et maladies de dégénérescence, les gains liés à la lutte contre les autres maladies (notamment cardio-vasculaires) étant de plus en plus limités. Aujourd'hui, pour continuer de gagner quelques mois d'espérance de vie, des investissements considérables sont nécessaires. À un moment où la pandémie du Covid-19 a révélé à quel point les États les plus riches de la planète sont vulnérables et défaillants, la question se pose de savoir combien seront demain capables de préserver, sinon de développer, la médecine de ville, maillon premier et primordial de la chaîne de santé, tout en continuant de déployer une ingénierie médicale sans cesse plus coûteuse ? À moins que la crise liée au Covid-19 ne conduise à une remise en cause rapide et profonde des politiques publiques et des moyens qui pourraient leur être consacrés, on voit mal comment les pays de la rive Nord pourraient parvenir, dans leur ensemble, à une augmentation suffisamment élevée de l'espérance de vie pour assurer des gains démographiques très substantiels. **Si, au nord de la Méditerranée, le nombre d'habitants est appelé à diminuer à l'horizon 2050, il devrait en aller tout autrement au sud.** L'inertie démographique d'une population doit être comparée à celle d'un paquebot : il faut du temps pour infléchir sa trajectoire, surtout lorsque sa vitesse de croisière est importante. Et celle de nombreux pays du sud, au premier rang desquels l'Égypte, l'est en raison d'une fécondité relativement élevée, d'une forte représentation de la jeunesse et d'une durée moyenne de vie supérieure à 70 ans. **L'interrogation concerne seulement l'ampleur de la croissance démographique future, et donc l'ampleur de la baisse possible de la fécondité.** Peut-on envisager que celle-ci tende rapidement vers celle des pays euro-méditerranéens ? C'est très peu probable. Hors événements conjoncturels extrêmement graves (guerre, révolte, famine, pandémie), un accès massif des jeunes à l'enseignement supérieur, une très large immersion des femmes sur le marché de l'emploi, une émancipation de ces dernières de la tutelle masculine, un accès généralisé aux moyens de contraception sont autant de préalables à une basse fécondité ; des préalables qui supposent à la fois une évolution notable des rapports sociaux entre hommes et femmes – ce qui requiert du temps, l'adaptation instantanée des mentalités n'existant pas – et des investissements massifs dans les secteurs de l'éducation et de la santé. Or, la plupart des pays de la rive Sud peinent encore à proposer une éducation secondaire à l'ensemble des jeunes. Pour que les femmes et les hommes au sud de la Méditerranée adoptent des comportements en matière de fécondité proches de ceux des Européens, il faudrait qu'ils puissent à minima avoir un mode et un niveau de vie comparables à ces derniers.

Si une baisse forte de la fécondité doit intervenir dans les pays du sud, ce ne pourra être qu'à long terme. Les générations qui vont assurer les naissances au cours des trois prochaines décennies ont donc toutes les chances de parvenir à se remplacer nombre pour nombre, sinon au-delà. Il n'est pas acquis, en revanche, qu'elles puissent bénéficier d'espérances de vie progressant à l'avenir au même rythme que par le passé. En effet, dans les pays de la rive Sud, les durées de vie moyennes ont atteint le niveau correspondant à peu près à l'éradication des maladies infectieuses. Les gains à réaliser pour approcher puis dépasser le seuil des 80 ans nécessitent des progrès importants dans le

traitement des maladies cardio-vasculaires, ce qui suppose des investissements et une amélioration considérables des dispositifs de santé publique. Or, avec une population qui va continuer d'augmenter, l'effort à réaliser sera nécessairement encore plus élevé. Les pays du Sud, mais aussi ceux de l'Est, sont-ils engagés sur une trajectoire socio-économique qui leur permet d'espérer de gros progrès des infrastructures de santé (notamment) ? Au-delà de quelques cas, on peut raisonnablement en douter. Le vieillissement démographique des rives Sud et Est pourrait dans ce cas moins résulter d'une élévation des espérances de vie que de l'arrivée de générations nombreuses à l'âge de 60 ans et au-delà.

2. Des croissances démographiques sous forte contrainte spatiale : toujours plus d'habitants sur les rives Sud et Est, est-ce tenable ?

Au nord de la Méditerranée, compte tenu de la diminution attendue du nombre d'habitants, il y a peu de chances que les taux moyens d'urbanisation augmentent, et ce d'autant plus qu'ils sont déjà très élevés ; cela n'exclut pas, toutefois, des phénomènes de concentration humaine renforcée sur certaines zones. Il en ira tout différemment à l'Est et, plus encore, au Sud. **C'est en effet dans les villes, et en particulier dans les plus grandes de chaque pays, que se concentrent déjà les personnes jeunes,** celles en âge de faire des enfants. La dynamique démographique interne aux grandes villes sera donc forte, et comme on peut également s'attendre à ce que les campagnes continuent d'alimenter les villes en jeunes adultes, **les proportions nationales de population urbaine augmenteront** vraisemblablement. Ce sont les villes les plus dynamiques qui profiteront le plus de ces mouvements, à savoir les capitales et les principales agglomérations situées le long des littoraux. C'est en effet en ces lieux que se concentrent le plus souvent les activités commerciales et touristiques. La tendance risque en outre d'être accentuée par le réchauffement climatique. Parce qu'il va fortement affecter l'intérieur des terres, il pourrait accentuer la tentation des populations de gagner les côtes. On imagine mal, sauf cataclysme majeur, les populations effectuer le chemin inverse et gagner des campagnes le plus souvent arides ou/et incapables d'accueillir en masse des migrants de retour. **Cette dynamique qui se profile n'est pas sans soulever de nombreuses inquiétudes.** La première est celle de la densité de la population en milieu urbain et la capacité des grandes villes à accueillir décemment l'ensemble des habitants.

La littérature abonde de descriptions des **conditions de vie déjà très difficiles** de nombre d'urbains dans les très grandes villes de la rive Sud de la Méditerranée, à l'exemple de la sombre conjecture de Patrice Geddes – « Taudis, demi-taudis et supertaudis, telle est la cité dans la perspective du progrès » – citée par Lewis Mumford en 1964³ ! Et ce n'est pas l'analyse apocalyptique de la pauvreté urbaine proposée par Mike Davis plus récemment⁴ qui incite à moins de pessimisme. L'agglomération de nouvelles populations dans les grandes villes du sud de la Méditerranée précède bien souvent la construction de logements. **L'habitat informel** constituant le revers trop commun de son augmentation, peut-être convient-il de **ne pas appréhender la progression de l'urbanisation comme un nécessaire facteur de progrès, tout spécialement dans un contexte de réchauffement climatique.**

3. Lewis Mumford, La Cité à travers l'Histoire, Seuil, Paris, 1964, p. 545.

4. Mike Davis, Le pire des mondes possibles. De l'explosion urbaine au bidonville global, La Découverte, Paris, 2006.

L'extrême concentration de populations en un même lieu est en effet un facteur aggravant de pollution et, de manière générale, un facteur qui dégrade fortement l'environnement dans lequel les personnes vivent. Les grandes villes du Sud pourront-elles accueillir dans des conditions suffisamment satisfaisantes (eau courante potable, traitement des eaux usées, ramassage des ordures ; infrastructures éducatives, sociales, médicales, etc.) d'importants surplus d'habitants dans les délais qui sont ceux de la croissance démographique ? Les auteurs de cette note en doutent. Ces interrogations permettent de souligner l'une des **grandes limites des projections de la DPNU : elles ne tiennent pas compte des contraintes spatiales**. Tout se passe comme si toute population bénéficiait d'un territoire lui permettant de se développer ad vitam aeternam sans contrainte quantitative. Cela n'a guère posé problème tant que les populations étaient de taille modeste. Mais les croissances démographiques enregistrées au sud de la Méditerranée dans des pays comportant tous de larges zones désertiques interpellent désormais quant à la pertinence des perspectives démographiques à long terme. Le cas de l'Égypte est exemplaire. Seuls 5 % de la superficie de ce pays sont habitables. Cela pouvait suffire en 1960 quand le pays ne comptait que 27 millions d'habitants. La problématique a changé quand, sur le même territoire, vivent aujourd'hui 102 millions de personnes. Qu'en sera-t-il en 2050 avec, selon les variantes basse, moyenne et haute de la DPNU, une population forte de 44, 58 ou 73 millions de personnes supplémentaires ? Jusqu'où peut-on imaginer que la densité démographique augmente sans entraîner à minima une forte dégradation du vivre ensemble ?

3. Les migrations, une réponse inévitable aux déséquilibres démographiques naturels ?

Les conséquences de la forte croissance démographique des pays du sud méditerranéen iront bien au-delà de la seule dégradation du vivre ensemble de leurs populations.

Hypothèse d'école : ces pays parviennent à proposer à leurs ressortissants des conditions de vie se rapprochant en à peine une trentaine d'années des standards européens actuels. Nonobstant les conditions de réalisation (moyens financiers, capital humain, gouvernance...), cela suppose une **subite et spectaculaire évolution économique** dont on peut douter qu'elle soit sans effets gravement néfastes sur l'environnement local et mondial. Hypothèse plus tristement probable : dans ces pays, les conditions de vie demeurent difficiles, voire s'aggravent. **Les campagnes de plus en plus affectées par le réchauffement climatique (avancée des déserts, stress**

hydrique, ...) ne nourrissent plus leurs habitants qui migrent en masse vers les capitales et les grandes villes côtières. Submergées, celles-ci pourraient devenir de véritables poudrières sociales. Abrisant une abondante population jeune, dont une partie croissante diplômée de l'enseignement supérieur, confrontée à un chômage important et à des conditions de vie très éloignées de celles des contemporains du Nord, et sans véritables perspectives d'avenir, ces villes pourraient devenir des lieux de contestation majeure et de révolte, comme ce fut le cas lors des printemps arabes. **Une densité urbaine devenue invivable peut-elle alors entraîner des mouvements d'émigration massifs, éventuellement encouragés et soutenus par les pouvoirs locaux ?**

Au plan démographique, comme aux plans culturel et économique, le bassin méditerranéen n'est pas un espace fermé au sein duquel ne s'organiseraient que des migrations entre pays riverains. Cette ouverture séculaire sur d'autres bassins démographiques complique du reste sérieusement l'appréhension des perspectives démographiques de la région. D'importants mouvements démographiques existent entre les pays qui bordent la Méditerranée, au Nord comme au Sud, et l'Afrique sub-saharienne. Or, la grande poussée démographique au XXI^e siècle se fera dans cette région dont le nombre d'habitants devrait quasiment doubler à l'horizon 2050 (de 1,1 milliard à 2,1 milliards), selon la variante centrale des projections de la DPNU. Ce qui a été exposé pour les pays de la rive Sud de la Méditerranée vaut pour ceux de l'Afrique sub-saharienne, mais en plus accentué, avec une fécondité plus élevée, une espérance de vie plus faible, un niveau de développement économique bien moins avancé, un espace de vie déjà largement désertique et déjà fortement hypothéqué par le réchauffement climatique. Pour la population très jeune (42 % de moins de 15 ans en 2020, soit près d'un demi-milliard de personnes), quelle autre perspective raisonnable se présente qu'une migration dans les grandes villes côtières du littoral méditerranéen ?

L'analyse montre que certaines projections démographiques ne seront très probablement pas tenables sur la rive sud de la Méditerranée. Un rapport produit fin 2019 permet d'apprécier plus en détail les tendances et perspectives démographiques par pays méditerranéen⁵. Il est probable que certains pays n'auront pas les capacités d'accueillir de manière durable et pacifique les nouveaux habitants annoncés. Deux scénarios sont alors possibles : **1. une démographie de crise** caractérisée par une augmentation de la mortalité ou un effondrement de la fécondité qui aurait comme conséquence de réguler localement l'accroissement de la population ; **2. les pays pourraient faciliter, voire organiser, des mouvements massifs d'émigration.** Dans ce second cas les personnes chercheront davantage à se rendre dans un pays du Nord que dans un autre pays de la rive Sud.